

# « Viens, c'est bon ! » - Watinooma

## Pour de meilleures conditions de la femme au Burkina



par Ilère Ngongang,  
WSM, bureau de Cotonou

Cependant, les groupements féminins issus des couches marginalisées sont exclus des systèmes de micro-finance du fait qu'ils ne peuvent satisfaire aux conditionnalités d'octroi de crédit. Et pourtant, on note l'engagement et la volonté de ces populations, notamment les femmes chefs de ménages à se soustraire de ces problèmes par la mise en place de projets devant générer des revenus pour l'amélioration de leurs conditions de vie.

Par ailleurs, l'environnement socio-économique est caractérisé par l'absence quasi totale d'un système de protection sociale pour les travailleurs du secteur informel, les artisans et les travailleurs de la terre (80 % de la population). Par exemple, sur le plan du risque maladie, en dehors de la Caisse nationale de retraites et de la Caisse nationale de sécurité sociale, très peu de structures prennent en charge la protection contre les risques maladie. Cet état de chose est lié à une prépondérance du secteur informel.

Les différentes politiques d'ajustement appliquées préalablement et visant à promouvoir les équilibres macro-économiques et la restructuration de l'Etat providence, ont eu, notamment au Burkina Faso, pour conséquences le développement sans cesse croissant des activités de survie dans le secteur informel, la féminisation de l'emploi dans ce secteur, le désengagement de l'Etat des secteurs sociaux vitaux pour les couches vulnérables et l'exclusion sociale.

C'est dans ce contexte qu'a été créée l'Association Watinooma (« Viens, c'est bon ! ») à Kaya, dans la province du Sanmatenga, à 100 km de Ouagadougou, la capitale. Watinooma est un système de financement décentralisé informel qui regroupe 298 femmes, créée en 1994 avec pour objectifs : l'appui aux activités génératrices de revenus et l'amélioration des conditions de vie de la femme.

Un diagnostic préalable a révélé que les actions développées par cette association touchent les dimensions de la pauvreté à savoir les dimensions institutionnelle, sociale, d'égalité de genre, économique, humaine et environnementale.

Watinooma bénéficie de l'appui de Développement Intégré Rural de Sanmatenga (DIRS) dans le cadre du programme d'économie sociale soutenu par Solidarité Mondiale et le Fonds belge de survie. Ce programme concerne non seulement l'appui à l'organisation et à la structuration, l'octroi de ligne de crédit, l'appui institutionnel, l'appui conseil aux micro-projets, mais aussi

l'appui à la mise en place de systèmes de micro-assurance santé, l'éducation à la santé et l'alphabétisation.

En vue de l'amélioration des conditions de vie des femmes, l'association accorde des crédits aux membres constitués en groupes de solidarité grâce à l'épargne collectée auprès des membres et une ligne de financement octroyé par DIRS/Crédit. Ces prêts permettent aux femmes de démarrer des activités génératrices de revenus. Celles-ci portent sur la transformation agro-alimentaire (des céréales), l'emboûche bovine et les cultures maraichères. Le suivi est organisé à deux niveaux : au niveau des responsables de zones qui assurent le suivi d'un groupe de bénéficiaires bien déterminé et le bureau exécutif.

### Réduction des inégalités femmes - hommes

Watinooma a contribué à l'amélioration du statut social de la femme à Kaya. De par leur



Une des activités développée par les femmes grâce à Watinooma est l'emboûche bovine.

En témoigne l'expérience de Mme Ouédraogo, responsable de zone et membre de Watinooma depuis 1994 :

Au début, elle faisait du petit commerce d'eau glacée, mais l'activité étant peu rentable, elle a décidé de vendre les produits agricoles : achat, stockage et commercialisation de riz, arachide et mil. Une fois la nouvelle activité identifiée, son principal problème était de trouver des fonds pour financer cette activité. Elle s'est adressée à AWFDS qui lui a octroyé un crédit de 60.000 cfa. Grâce à ce prêt, elle achète le sac de mil à 1.000 cfa en décembre et revend à 1.500 cfa en mai-juin. Aujourd'hui, Mme Ouédraogo gagne entre 200.000 et 250.000 cfa brut. Cette nouvelle source de revenu l'a aidée à améliorer les conditions de vie de la famille : en plus de l'épargne hebdomadaire de 5.000 cfa, elle a pu payer les frais de scolarité des enfants et acheter à manger à la maison. « Mon statut social a changé et mon mari m'encourage même d'aller à la réunion. »

1 - 655,957 cfa = 1,00 euro

présence à tous les postes de décision de l'association, les responsables ont montré les capacités des femmes à pouvoir gérer elles-mêmes des projets communautaires. Des activités sociales s'y développent pour les membres (assistance lors d'événements sociaux), mais aussi pour les autres membres de la communauté ; cette année, elle a procédé à la distribution des vivres aux enfants orphelins du SIDA. Ces activités sociales en plus du principe de caution solidaire contribuent au renforcement du capital social communautaire.

L'association, par l'offre de services financiers (micro-crédit, épargne) a permis à des femmes initialement exclues du système bancaire d'avoir accès au crédit et de mener des activités génératrices de revenus ; les activités de crédit-épargne couplées aux activités d'éducation ont contribué à promouvoir l'indépendance économique de la femme dans les ménages où elles participent à la prise de décision. Watinooma jouit d'une certaine notoriété dans la localité comme le témoignent les nombreuses demandes d'adhésions.

Grâce à la politique de crédit, les femmes initialement exclues du système classique mènent des activités économiques qui leur permettent de dégager des bénéfices. Ceux-ci sont utilisés pour le remboursement du capital et l'épargne qui est redistribué aux membres.

### Qualité de portefeuille de crédit et mobilisation des ressources propres

En 2004, Watinooma affichait un taux de remboursement de 100 % pour un portefeuille de crédit de 13 millions cfa. Ce bon taux résulte du système de caution solidaire, de suivi rapproché et des appuis techniques aux activités génératrices de revenus.

L'association a mobilisé des ressources propres par la collecte de l'épargne libre, les cotisations annuelles des membres, les recettes issues de la vente des produits agricoles et des intérêts générés par les prêts octroyés aux membres. Ainsi en 2002, un montant de 5.129.500 cfa a été collecté et 6.684.000 cfa en 2003.

Les sessions de sensibilisation sur l'épargne, les visites d'échange, la confiance des membres suite à la mise en place de fiches de suivi des membres et l'ouverture d'un guichet permanent ont constitué les facteurs de réussite de cette mobilisation. Ces ressources ont permis le cofinancement, avec le programme

Solidarité Mondiale et Fonds belge de survie, de la réfection de leur siège en 2002. Les différentes activités contribuent également à la création d'emplois. Ainsi, pour l'activité d'embouche bovine (élevage en stabulation), deux personnes (deux hommes) ont été recrutés à plein temps ; pour les cultures maraichères, cinq emplois temporaires sont créés pendant les cycles de production.

### La dimension humaine et environnementale du projet

Afin de faire face à l'inaccessibilité financière de ses membres, Watinooma a créé une mutuelle de santé avec l'appui de Réseau d'appui aux mutuelles de santé (RAMS) et DIRS dans le cadre des actions de synergie entre initiatives mutualistes et initiatives d'économie sociale.

Le nombre d'adhérents est passé de 37 en 2004 à 79 en 2005 et les bénéficiaires sont passés de 98 à 205 (dont 135 femmes) pour les mêmes périodes. La cotisation individuelle est fixée à 150 cfa/mois avec un paquet de services qui couvre les médicaments essentiels génériques, les consultations et l'accouchement normal. La mutuelle a signé une convention avec l'hôpital de Kaya ; ce qui a permis à 68 membres de bénéficier de prises en charge en 2004. Des activités d'éducation à la santé sont régulièrement organisées dans le cadre de la prévention.

Concernant le renforcement des capacités humaines, Watinooma a démarré depuis 2003 un programme d'alphabétisation. C'est ainsi que 120 femmes ont été alphabétisées : elles savent lire et écrire comment témoigne

Mme Zounaba : « Je n'avais pas été à l'école et avant je ne pouvais pas lire les fiches de collecte de l'épargne. Maintenant, je sais lire les fiches et compter mon argent ; cela me permet de faire facilement le suivi ... »

Sur le plan environnemental, grâce à l'embouche bovine, les déjections animales sont utilisées comme fumure organique de fond dans les jardins maraichers, ceci contribue à maintenir la structure des sols contre la dégradation.

### Défis et perspectives

En dépit de ses résultats, Watinooma a encore de nombreux défis à relever à savoir le portefeuille de crédit qui ne permet pas de satisfaire la demande de ses membres, l'absence de matériel roulant pour les activités de collecte sur le terrain, la prise en charge des charges de fonctionnement de la caisse, la faible taille de la mutuelle de santé et l'irrégularité dans le paiement des cotisations.

Watinooma voudrait se renforcer sur le plan institutionnel en évoluant vers une structure de financement décentralisé formel (caisse villageoise) ; pour cela elle bénéficie de l'appui technique de la MUFED (opératrice de crédit de notre programme) et de AQUADEV.

L'expérience de Watinooma montre que la micro-finance peut constituer un moyen de lutte contre la pauvreté pour autant qu'elle soit intégrée dans une approche plus globale ; mais cela exige une coopération entre partenaires et des moyens importants. ■



Photo : Anonoue Meïa

« J'ai en charge quatre enfants (mes deux enfants et deux orphelins). J'ai inscrit tous les quatre à la mutuelle. Quand un enfant tombe malade, la mutuelle le prend en charge... »  
 « J'ai inscrit toute la famille à la mutuelle de santé. Au cours de l'année dernière, mon petit-fils est tombé malade. C'est la mutuelle qui a payé les frais médicaux (75 %) alors qu'avant, je devais prélever sur mon capital... »

Les responsables assurent le suivi des groupes bénéficiaires.